

[https://doi.org/10.62413/lc.2024\(1\).17](https://doi.org/10.62413/lc.2024(1).17)

**AVIS SUR LA MONOGRAPHIE « REPRÉSENTATIONS
DE LA FAMILLE DANS DEUX ROMANS DU XVIII^e SIÈCLE :
« LE PAYSAN PARVENU » DE MARIVAUX ET « LES MÈRES
RIVALES » DE MADAME DE GENLIS »,
AUTEUR ECATERINA FOGHEL, MANUSCRIT, 115 P. /**

**REVIEW ON THE MONOGRAPH « REPRESENTATIONS
OF THE FAMILY IN TWO NOVELS OF THE 18th CENTURY: "THE
PARVENU PEASANT" BY MARIVAUX AND "THE RIVAL MOTHERS"
BY MADAME DE GENLIS", AUTHOR
ECATERINA FOGHEL, MANUSCRIPT, 115 P.**

Ion GUTU

Maître des conférences, Docteur ès lettres
(Université d'État de Moldova)

ioangutu5@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0003-3302-4829>

Le rôle de la littérature en tant que support mnémotechnique pertinent pour découvrir et retracer l'itinéraire évolutif de la société humaine aux différentes étapes de son affirmation civilisationnelle est reconnu depuis longtemps. Il doit être exploité dans des études spécialisées, visant à interpréter des aspects discrets d'œuvres littéraires plus ou moins connues du grand public, en vue de révéler des détails du substrat, accessibles à une micro-lecture attentive avec l'application de méthodes de décryptage de l'information de fond dans la perspective de la sociologie littéraire. Ce type d'approche se retrouve également dans la monographie d'Ecaterina Foghel, qui analyse différentes représentations de la famille à partir des romans « Le paysan parvenu » de Marivaux et « Les mères rivales » de Madame de Genlis.

Dans la logique de la thèse de Gustave Lanson sur l'interconditionnalité obligatoire entre société et littérature, la monographie débute par une première partie présentant une synthèse socio-historique de la famille française au XVIII^e siècle. Il s'agit de définir la famille, fragment de réalité empirique, bien connu de tout représentant d'une société, par rapport à la période spécifique du XVIII^e siècle, afin de mettre en évidence l'ensemble des modèles culturels historiquement justifiés et factuellement repérables qui déterminent, à cette époque, les relations entre les différents membres d'une famille et règlent les rôles caractéristiques de chacun d'entre eux. Le père, la mère, les enfants, la sœur, le frère, le grand-père, la grand-mère, etc. avaient certains devoirs et à peine certains droits, tant dans les limites du sous-système de coexistence des personnes consanguines qu'au sein de la société en général.

Il est intéressant de souligner le moment transitoire des transformations et recadrages de la famille française durant la période évoquée, en relation avec certains impératifs que l'Etat monarchique français et l'Eglise proposaient aux citoyens. L'excursion dans les mœurs de l'époque concernant les règles de fondation du mariage, la transmission des biens, l'enregistrement bureaucratique de la hiérarchie intrafamiliale, etc., que l'on trouve dans la première partie de la monographie, fournit l'occasion d'une synchronisation historico-idéologique, nécessaire avant d'apprécier l'interprétation des exemples étudiés séparément et en détail dans la deuxième partie de l'ouvrage.

Dans cette partie de la monographie, l'auteure évoque, tout d'abord, la place de la famille dans les œuvres de Pierre Marivaux et de Madame de Genlis, qui évoluent dans un contexte socioculturel très proche et qui ont tous deux une nette prédilection pour le roman en tant que genre littéraire en plein essor.

L'histoire de la vie de Pauline d'Erneville, l'héroïne du roman de Madame de Genlis « Les mères rivales », va souvent au-delà de la routine banale d'une épouse, d'une fille et d'une mère modèle. Et surtout, à tous les tournants de la ligne narrative du roman, les liens de parenté, les rapports familiaux ou certains secrets issus de la mémoire généalogique sont les principaux facteurs qui modifient les destins et façonnent les personnages. C'est ce que relève et analyse avec cohérence la monographie d'Ecaterina Foghel, en corrélation justifiée avec des moments symétriques du roman de Marivaux, « Le paysan parvenu ».

Les mémoires du paysan parvenu, Jacob de La Vallé, sont également parsemés de multiples digressions aventureuses dans le développement de l'intrigue du roman, à savoir que les liens de parenté et les intérêts familiaux jouent un rôle central dans tous les événements qui sont décisifs pour la trame de l'histoire.

En révélant les nombreuses régularités dans la présentation de différents aspects de la vie familiale de l'époque, l'interprétation des situations, des répliques, des détails du décor et des circonstances de fond dans les deux romans étudiés, il est possible de développer une perspective révélatrice de l'utilité civilisatrice des études sociocritiques et historico-analytiques d'œuvres qui reflètent l'état d'esprit, les mœurs et l'ordre social de la société française à un certain stade de son développement. Il est important de considérer la notion fondamentale de famille et tous les aspects pratiques qu'elle impose, du point de vue de l'évolution et des transformations par lesquelles elle est passée et continue de passer au cours du temps. La monographie sous analyse est révélatrice à cet égard et mérite d'être publiée.